

A quoi sert donc Mozart ?



Par Nguyễn Trọng Lâm, ancien du lycée Yersin (1)

Au détour d'une conversation avec une amie à propos de tout et de rien, j'ai mentionné James Bond. Le visage lisse, les yeux dépourvus de la moindre trace de malice, la voix neutre de celle qui veut simplement se montrer courtoise, elle m'a demandé : "C'est quoi, *jaimebon*?"

J'avoue avoir eu un moment d'étonnement. Et puis, j'ai tenté d'expliquer que c'est un héros de romans d'espionnage écrits par un Anglais et portés à l'écran. L'espion de Sa Majesté la Reine d'Angleterre est célèbre pour ses conquêtes féminines, ses gadgets et ses prouesses physiques dans des missions contre des méchants sauvant ainsi son pays, sa reine et donc le monde d'une destruction certaine. Cette amie a trouvé tout cela bien peu et bien fade : "Coucher à droite et à gauche, tripoter des joujoux et faire le coup de poing suffiraient à assurer une renommée?" Elle m'a cloué le bec et plongé dans une douloureuse remise en question.

Bêtement inconditionnel de 007, j'avais présumé que le monde entier devait le connaître. Comme j'avais présumé que le monde entier devait avoir entendu parler de *Guernica*, de *La jeune fille à la perle*, de la *Neuvième symphonie*, de *Don Quichotte*, de *Hafez* ou de... Tout un fatras que j'avais ramassé sur le bord de mon chemin et que j'avais cru essentiel à la vie. Je m'étais persuadé que ce ramassis m'aiderait à affiner ma lecture du monde, ma compréhension de mes contemporains et à me former une image plus ou moins cohérente de qui j'étais. Trois entreprises somme toute pas plus idiotes qu'une autre. Mais tout aussi vaines puisque le monde, les hommes et moi-même continuent de m'échapper totalement. Il doit y avoir une erreur quelque part. Je dois avoir choisi la mauvaise grille de lecture. Tant pis. Mais "...point n'est besoin de réussir pour persévérer". Comme le temps m'est désormais limité, il me faudra ne pas me rater et essayer de trouver la bonne clé.



Mais à quoi sert donc Mozart? Et si finalement seul compte ce qui rapproche les hommes? Je n'ose même pas rêver à ce qui pourrait les rendre meilleurs. Le reste - sauf la vie bien sûr - serait du luxe, c'est à dire dispensable ? Etait-ce César (2) ou Giacometti qui aurait affirmé que "si mon atelier brûle, entre sauver mon chat ou mes sculptures, je choisis mon chat"? Seul compte ce qui rapproche les hommes. Profession de foi de doux rêveur qui ose ce truisme : l'Autre est le seul rempart contre la solitude. En dernier ressort, tout est une question de lutter contre la solitude. La grande solitude de l'homme. Si le sentiment d'appartenance à une communauté de valeurs peut atténuer la

sensation d'abandon, suffit-il à aider l'homme à faire face au vide? L'art, la littérature, la connaissance en général sont de bons refuges mais ce ne sont que des refuges. La religion? Je n'ose en parler, et pourquoi m'embarrasserais-je d'un décorum alors que j'ai une idée assez perplexe de Dieu? L'essentiel est ailleurs et bien malin est celui qui me dira où.

Cette amie, pas fan pour un sou de James Bond, inculte peut-être mais certainement pas ignorante, doit être détentrice d'un autre savoir, forcément pas eurocentrique. Un savoir immense. Ce savoir qui est fait de savoir-vivre et surtout de savoir vivre. Ce savoir que possède une bonne part de l'humanité démunie de tout sauf d'humanité. C'est chez certains de cette humanité-là que j'ai trouvé les plus beaux gestes parce qu'ils n'ont rien et qu'ils sont prêts à tout partager, qu'ils n'ont rien à quoi s'accrocher sauf à l'esprit de fraternité dont parle la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ce texte commence par affirmer, péremptoire, que "les êtres humains naissent libres et égaux". Sans être une faute de grammaire, le temps du verbe est erroné, il aurait dû être au conditionnel: les êtres humains *devraient* naître libres et égaux. Il suffit de fréquenter certains coins de la Terre pour l'espérer.

Comme la grenouille de Lao Tseu qui vit au fond d'un puits et croit que l'univers est ce bout du ciel qu'elle voit découpé par la margelle, je me suis longtemps limité à mon horizon étriqué, oubliant que, selon une croyance indienne, l'univers, tel que nous l'imaginons, infini, n'est qu'une infime bulle flottant dans un océan infini composé d'une infinité d'autres bulles.

Saigon, novembre 2013

(1) La rédaction a mentionné par erreur dans les publications antérieures du G.M. que l'auteur était un ancien d'Albert Sarraut

(2) sculpteur et graphiste français du 20^è siècle